

Groupe Régional de Psychanalyse

Juillet 2018



Calais, le radeau de la Méduse

Banksy

www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

~ **Compte-rendu du GR du 23 juin 2018**, rédigé par **Denise Lancerotto**.

« La réunion commence par l'énoncé de la nouvelle règle établie par le CA et transmise par JP Ricœur. Les échanges ne débutent qu'après que l'un des membres présents se soit désigné pour faire le compte-rendu. Devant le silence prolongé et ne sachant pas sur quoi dériverait la rencontre, je me suis désignée bêtement pour cette tâche. On ne guérit pas de son masochisme.

Il est rappelé le dispositif pour les « Après-Midits » ainsi que celui, différent, pour les « Antre-d'eux » dont la première rencontre se fera autour du livre de Frédérique Ildefonse : *"Il y a des Dieux"*. J'avoue, n'ayant pas suivi la mise en place des « Antre-d'eux » ne pas avoir saisi la subtilité, si elle existe, entre les deux, si ce n'est une question de temps. L'une concernant une demi journée l'autre une journée entière? Si l'on avait appelé cela la journée tout le monde aurait compris.

Deuxième point: Nils Gascuel a proposé une rencontre avec Dominique Boukhabza autour de son livre: *« Le cas Jung : aperçu sur la phase psychanalytique du transfert »*. Ceci permet, entre autres, de mettre à jour la différence conceptuelle entre Freud et Jung. Celle-ci avait été étudiée lors d'un séminaire avec M. Safouan autour du texte de Jung: *« Zur Einführung der Libido »*.

Dans ce texte Jung interprète le rêve en fonction d'un pseudo savoir: si vous rêvez d'un ours, vous rêvez de votre père!! Le symbole de Jung se réfère à un inconscient collectif.

Nils a eu la gentillesse de rédiger un très court texte que nous incérons ici et je l'en remercie. Ne peut on établir comme principe que ceux qui proposent un travail fassent de même.

La première réunion se tiendra à la rentrée, le groupe a retenu le mardi soir 25 septembre à 20h30 chez Nils Gascuel, 30 boulevard Eugène Pierre.

Une autre proposition a été avancée: Elisabeth Roudinesco a émis le souhait de venir à Marseille, au GRP, nous présenter son livre *"Dictionnaire amoureux de la psychanalyse"*. Cette proposition n'a pas soulevé une unanimité enthousiaste... Proposition à suivre.

Puis est abordé la question de l'hétérotopie. Malheureusement je n'avais pas reçu le dernier courrier du GRP.

Pour ceux qui ont le même problème que moi, ceci n'est pas dû à l'émetteur mais réside dans votre ordinateur qui refuse peut-être les envois groupés.

Plusieurs questions se posent:

Quelle est l'hétérotopie de la psychanalyse ?

L'hétérotopie est-elle possible dans l'espace européen ?

La deuxième question étant celle que Giovanni Sias est venu nous poser au mois de mai. A-t-elle seulement existé?

Lorsqu'une nouvelle notion se présente, je pense qu'il est bon d'en donner une définition. Voici celle donnée en herméneutique: "effet de déplacement opéré par un travail critique par rapport à la tradition" Pour la définition donnée par Michel Foucault, veuillez vous référer au courrier de Juin. »

Denise Lancerotto

~ Lors du précédent courrier j'ai réagi à l'intervention de Giovanni Sias en revenant sur la problématisation qu'il semblait envisager d'une possible homologie entre l'espace analytique, dans et par sa pratique, avant tout discursive, et ce que Michel Foucault définissait en terme d'hétérotopie, voire d'hétérotopologie. Evidemment je ne prétendais nullement, ce faisant, rendre compte de ce qu'il était venu nous exposer. Je lui ai donc demandé de nous envoyer un texte qui pouvait se tenir au plus près de son intervention et de ce qu'il souhaitait soutenir. Avec son accord et grâce au travail de traduction de René Marchio (le texte original étant en italien), ainsi qu'à la suite de plusieurs échanges, il nous est enfin possible de le lire afin de revenir autrement vers ce qui se joue, se retrouve et se perd en ces moments d'entre-deux-langues.

Jean-Claude Molinier

~ **La distinction de l'acte.**

Giovanni Sias

« Qu'est-ce que l'acte psychanalytique, quand on le veut distinct des actes médicaux ? Et surtout quel est cet acte que nous pouvons définir, aujourd'hui, comme acte psychanalytique ? Ce sont des questions qu'il faut se poser si on veut se confronter à la nécessité de refonder la psychanalyse à notre époque, si l'on admet être arrivés à un troisième temps de la psychanalyse.

Ce troisième temps ne peut se contenter d'un ou se réduire à un décalque des temps précédents : celui de Freud, puis celui de Lacan et autres ; il suffit, pour le comprendre, de tenir compte de la localisation de ces discours là où ils sont produits pour s'apercevoir qu'ils sont caractérisés par une différence essentielle due autant au moment de leur élaboration qu'à la différence des langages adoptés et à la langue dans laquelle ils sont exprimés. Il faut donc entendre que ceux qui sont appelés ici premier et second temps sont déjà des temps historiques et se référer à eux ne suffit pas à produire et à saisir la pratique analytique dans sa contemporanéité : donc se référer à eux ne peut avoir qu'un intérêt culturel et je crois que le psychanalyste d'aujourd'hui n'est plus en mesure de retrouver en eux la légitimité de l'acte psychanalytique.

Parce que si dans cette histoire, qui est la nôtre, nous sommes confrontés à définir l'acte psychanalytique comme cet acte qui reste toujours et encore à fonder dans sa réalité *par un discours et par une pratique* d'écoute, il en résulte que le langage au sein duquel sera conduite une élaboration sera nécessairement tributaire de la société et du temps historique que l'on traverse.

Il n'existe pas de langage qui soit en mesure *en lui-même* de garantir un discours situé hors du temps et étranger aux conditions matérielles de sa construction et de son élaboration, sauf à ce qu'il se veuille religieux.

Surtout aujourd'hui, où la légitimité de l'acte analytique est mise en cause soit par un pouvoir juridique soit par des conditions sociales qui imposent, comme mesure de toute légitimité, qu'un tel acte ne puisse s'effectuer sinon en suivant la législation qui exige la soumission à la conformité protocolaire, imposant l'uniformisation, ou au moins de rendre conformes et d'adapter les cures psychologiques, quelles que soient leur modalités et dérivations, pour qu'elles donnent la garantie d'être soumises aux exigences de la santé publique, ou bien à l'ordre juridique et professionnel.

Tout ce qui se situe hors de cette mesure sera donc non seulement désigné comme illégitime, mais sera incriminé de façon que celui qui l'aura accompli se verra sanctionné en tant que sujet passible de répressions judiciaires. Raison pour laquelle l'État exige une formation contrôlable, comme l'inscription aux listes et aux ordres ou aux associations dans lesquelles des thérapeutes doivent être inscrits, afin de pouvoir garantir non seulement la conformité aux règles, mais surtout le caractère absolu de la règle de laquelle ils tirent leur légitimité, peu importe que de telles listes soient établies au sein d'un ordre institutionnel (les ordres en Italie) ou associatif (comme en France et ailleurs où n'existent pas d'ordres professionnels) . D'une manière ou d'une autre ils seront parfaitement contrôlables et fixés dans les limites déterminées par les lois concernant la santé publique, et les modalités de cure fixées par une définition ministérielle. Tout ce qui ne répond pas aux critères établis par l'État sera préalablement ou après-coup interdit, comme c'est en train d'arriver dans divers pays européens, et en France à propos de l'autisme. Dans le cas de l'Espagne, où depuis longtemps l'on peut pratiquer la psychothérapie seulement avec le titre reconnu par l'État de psychologue clinicien, depuis plusieurs années c'est au niveau social et non juridique que le psychanalyste est « hors-jeu », parce qu'il est considéré comme un charlatan et la psychanalyse comme une discipline non scientifique, une arnaque à laquelle personne n'entend s'adresser.

Maintenant, comment le psychanalyste pourra-t-il faire face à cette situation ? S'il y a encore quelques années, il pensait pouvoir échapper au contrôle étatique et se réfugier dans les plis d'une société où le discours freudien

avait encore une emprise imaginaire, aujourd'hui les conditions de production de la pratique et de la théorie ont radicalement changé.

Cet état, dans lequel il est possible de reconnaître l'« espace hétérotopique » introduit par Michel Foucault, est quelque chose qui doit nous interroger. Parce que s'il est vrai que la psychanalyse, depuis sa naissance, a ouvert au cœur de la société occidentale, un espace hétérotopique, il est vrai également que les conditions de réalité d'un tel espace varient continuellement avec la variation des temps et du langage.

Nous nous sommes occupés de cela au cours d'un travail développé avec Jacques Nassif et d'autres collègues italiens, pour chercher à comprendre non seulement ce qui se passe aujourd'hui au niveau de la culture mais aussi quel peut être l'intérêt pour la psychanalyse d'ouvrir un espace supplémentaire et cette fois-ci au niveau européen.

La question est la suivante : comme les espaces hétérotopiques sont en quelque sorte liés à tous les autres dans une société, ils se trouvent donc habituellement en contradiction par rapport à tous les autres, car ils sont étrangers à la norme et à la réalité de l'espace social tel qu'entendu par la norme (productive, politique, etc..) – il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que chez Foucault le terme d'hétérotopie défini déjà dans *Les mots et les choses* est en quelque sorte en opposition à la condition « consolante » des utopies telle qu'il la définit –. Ce qui est hétérotopique au contraire inquiète parce qu'il mine secrètement le langage, interdit de nommer untel et untel, brise et emmêle les lieux communs, et finit par dévaster prématurément la « syntaxe », et pas seulement celle qui construit les phrases, mais aussi et surtout peut-être, celle moins évidente qui fait « tenir ensemble » les mots et les choses et les personnes. Et tandis que les utopies permettent les contes de fées et les discours qui se placent dans le droit fil du langage, dans la dimension fondamentale de la *fabula*, les hétérotopies assèchent le discours, bloquent les paroles sur elles-mêmes, contestent, jusqu'à la racine, toute possibilité de grammaire, défont les mythes et rendent stérile le lyrisme des phrases.

Le modèle hétérotopique est sans doute à rapprocher de cette modalité de rencontre et de discours que Marc-Alain Ouaknin appelle « parole éthique » et qui lui vient de ses origines juives et plus précisément hassidiques. Un tel discours précise avec beaucoup de force que la parole éthique, si elle est telle, c'est parce qu'elle divise, *empêchant l'effacement des différences* et le mouvement du dire contre le *déjà dit*. La « parole éthique », donc, n'est pas celle héritée, on ne l'obtient pas « par testament », ce n'est pas celle déjà énoncée ni celle qui énonce. Elle est rupture, fracture, fissure, elle ne réside pas à l'intérieur d'un langage déjà constitué (par les maîtres par exemple) elle n'est pas non plus une parole qui unit parce qu'elle est contraire au « dire tous ensemble *la même chose* ». Donc la parole éthique n'est pas celle qui peut nommer (ou croire pouvoir nommer) pour tous la même chose, mais elle est celle qui crée des langues diverses et des significations diverses qui empêchent une position de surplomb.

Tout ça n'empêche certes pas l'être « ensemble », mais empêche assurément que l'être ensemble se traduise en « rapports » romantiques, en accords inauthentiques fondés sur de fausses relations d'amitié, ou des prétentions ou obligations associatives (par ex. la fidélité au maître, au chef, à la théorie et ainsi de suite), mais fonde malgré tout une communauté *libre*. Pour donner un exemple, si je critique la théorie d'un ami je ne critique pas l'ami que j'aime, mais je critique une « théorie, un « langage » et non pas une personne. Dans la science, chez les physiciens, les chimistes, les mathématiciens, etc. c'est une façon d'agir quasi normale, tandis que dans les sciences humaines il y a confusion : on confond le plan personnel, en personnalisant la rencontre théorique. Dans cette personnalisation, ce qui manque absolument c'est l'écoute et aussi la liberté d'une pensée personnelle et de son propre langage. C'est pour cela que Ouaknin parle de la *nécessité* d'une parole éthique, parce que toutes les paroles, comme toutes les théories, doivent avoir leur dignité. Je vois le plan de la théorie, particulièrement pour nous, dans la psychanalyse j'entends, lointain et au contraire à l'écart de tout plan qui se prétend *de vérité*, permettant que la vérité (relative à chaque parlant) exerce sa fonction propre, là où la parole combine pensée et langage, pour exprimer l'événement de la subjectivité. En ce sens la théorie psychanalytique doit avoir quelque chose de talmudique où toutes les théories trouvent place indépendamment de leur accord ou de leur désaccord et où il n'existe pas de hiérarchie verticale selon leur importance, mais où toutes sont importantes *en soi*, se situant toutes sur le même plan horizontal comme dans le Talmud dont on dit qu'il est le livre qui n'a pas de fin.

Le lecteur de Foucault se rappellera que celui-ci désignait dans l'hétérotopie ces espaces qui ont la particularité d'être connexes à tous les autres mais sur un mode susceptible de suspendre, neutraliser ou d'inverser l'ensemble des rapports qu'eux-mêmes désignent, réfléchissent ou reflètent, et qu'il distinguait les espaces hétérotopiques en deux grandes catégories : les « hétérotopies de crise » qui sont tous ces espaces cachés qui se trouvent dans un état de crise en rapport avec la société et sa culture et les « hétérotopies de déviance » qui caractérisent ces lieux réservés à ces personnes dont le comportement apparaît déviant au regard de la norme sociale, des média, et

affirme sa propre extranéité par rapport à la vie sociale normale, où l'oisiveté (comme celle psychanalytique par ex.) est considérée comme une « déviance ».

Maintenant, dans le cas de la psychanalyse nous pouvons saisir qu'elle a représenté un « espace autre », une « logique autre » et une « culture autre » qui sont irréductibles à l'« espace » social et politique, et de nature inconciliables avec les évolutions sociales et politiques de notre époque. Si jusqu'à hier l'espace ouvert de la psychanalyse, ce lieu dans lequel elle se produisait et trouvait son développement pouvait exister grâce à la médiation culturelle du discours psychanalytique avec les autres instances culturelles et sociales et même avec certains autres espaces (par ex. le théâtre), aujourd'hui ceci ne semble plus possible et cette impossibilité est à examiner sur des plans, historique, sociologique et anthropologique, autres que celui de la psychanalyse.

J'ai déjà écrit quelques textes sur cette question, proposant une lecture de l'apparition de cette nouvelle forme sociale définie par les théories néolibérales, par un contrôle totalisant et totalitaire, qui s'étend jusqu'à toucher chaque individu, grâce à la technique et à la survenue sociologique d'un individualisme poussé à l'extrême, comme dans l'actuelle philosophie libérale du marché, qui réclame et inclut la fermeture de l'espace de la psychanalyse. Moustapha Safouan a consacré ses derniers travaux à ce thème, repérant dans les modifications et la perte de l'Œdipe un des produits de cette nouvelle époque. Dans son dernier livre (*La civilisation post-œdipienne*, L'Harmattan 2018), Safouan se demande si la psychanalyse a encore une place dans cette époque néo-libérale.

Confronté à cette question, je rappelle que j'ai mis plusieurs fois en évidence une distinction fondamentale, et qui s'impose selon le sens, qu'aujourd'hui nous donnons ou sommes disposés à donner au mot « psychanalyse ». Si nous nous référons à l'acception de Freud et de Lacan qui alors au temps de notre formation dans les années Soixante-dix et Quatre-vingt était la seule pensable et constituait par elle-même un lieu reconnu bien que séparé de la psychologie et de la psychiatrie, eh bien, je crois que cette psychanalyse n'existe plus, qu'elle a définitivement bouclé son cycle historique. Cette psychanalyse ne peut exister désormais seulement et exclusivement que comme psychothérapie. Et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi.

Ce n'est pas étonnant s'il s'avère qu'un système social, économique, politique tende toujours à réabsorber une hétérotopie selon le fonctionnement du système (second principe de l'hétérotopie foucauldienne). Donc, la réabsorption de la psychanalyse se produit, selon des normes définies par chaque pays – mais toutes cohérentes entre elles dans les résultats – dans le cadre des systèmes thérapeutiques de cure défini par les modèles scientifiques adoptés. Le problème se pose pour les hétérotopies que nous pouvons qualifier de *déviance*, qui se situent hors de la norme, de la prescription, et qui s'avèrent incompatibles avec le système. Cette psychanalyse qui n'admet pas sa visée curative, éducative, adaptative et, plus généralement son action de soutien à l'action sociale, n'a aucun droit de cité dans la *technopole* contemporaine. C'est la raison pour laquelle la psychanalyse, celle que Freud concevait comme œuvre de civilisation, est vouée à entrer toujours plus en conflit avec le système social, sauf à s'adapter aux réquisits du système.

Ça, c'est la deuxième évidence de la distinction, et elle implique en revanche que la psychanalyse exerce encore plus sa fonction d'écoute, une fois qu'elle a admis son extériorité au système et qu'elle en refuse toute implication. Mais je doute qu'elle puisse être celle freudienne des écrits successifs du dix-neuvième siècle. Aujourd'hui plus qu'hier, est actuelle la remarque de Schnitzler qui dit que ce n'est pas la psychanalyse qui est nouvelle mais Freud qui est nouveau.

Si nous admettons la possibilité d'un troisième temps de la psychanalyse, comme il y eut un second temps, celui de Lacan et de Bion qui relurent Freud à la lumière de leur expérience et de l'écoute de leur époque qui, je le rappelle, fut celle de la Reconstruction suite à l'anéantissement physique et moral produit par les politiques du fascisme. Alors, à l'écart de la *Realpolitik* qui cerne les psychanalystes et leurs associations, peut-être, et cette fois-ci sur un mode collectif, on pourra produire quelque chose qui parvienne à l'écoute de notre temps et qui permette de retrouver dans les analyses les traits qui la caractérisent ; peut-être ainsi sera-t-il possible de parvenir, sinon à ce qu'on appelle communément psychanalyse, – terme désormais utilisé abusivement par chaque professionnel de la psychothérapie – de parvenir à retrouver, si nous voulons accomplir sa tâche et son programme de civilisation dans la culture occidentale, les voies d'une solidarité de cette pratique avec les exigences les plus élevées des pratiques artistiques et scientifiques,.

Deux conditions sont cependant nécessaires, même si peut-être, elles ne seront pas suffisantes.

La première, c'est que les associations de psychanalystes n'aient plus recours à leurs vieux schémas issus de l'associationnisme social, politique, syndical, c'est à dire *militant*, qui datent du dix-neuvième siècle, mais ressentent la nécessité de formes nouvelles et inédites de lien social entre analystes. Ces nouvelles formes ne peuvent plus être à caractère national et local, mais doivent se confronter avec l'expérience européenne et surtout

avec la *traduction*. Nous avons à L'Aire Méditerranéenne de Psychanalyse un exemple rare de rencontres entre analystes et de fertilité de la traduction qui, je le rappelle, est le véritable et fondamental travail de l'inconscient.

La seconde, c'est d'entreprendre un vrai dialogue avec les maîtres à partir de Freud, rompant définitivement avec la pensée suiviste qui a caractérisé notre génération (je parle de celle des années cinquante). Affronter le commentaire des textes d'une manière fertile et inventive, dont le mérite n'est pas celui d'adhérer, de se détacher ou de critiquer les maîtres mais d'inventer ce qui n'existe pas encore. Comme il advint à la Renaissance avec Machiavel qui par son commentaire de Tite Live éleva la politique au statut de science, ou avec St Augustin qui avec son commentaire de la première lettre de St Jean produisit la plus grande révolution de la culture occidentale en donnant la primauté à l'amour (*Ágape*) sur la justice (*Dike*). »

Giovanni Sias

Texte traduit par René Marchio



Londres (face à l'Ambassade de France)

Banksy

~ **Rappel.**

Proposition de Nils Gascuel pour la formation d'un groupe de travail en vue d'un Après-Midit autour du récent livre de Dominique Boukhabza :

« Est prévue une invitation de D. Boukhabza pour son livre « Le cas Jung » (Anthropos Economica, 2017) intéressant à plusieurs titres: clinique (Jung en tant qu' "analysant"), historique (les effets de la rupture avec Freud), métapsychologique (le rôle de la pulsion dans la sublimation et dans l' idéalisation), technique (le maniement du "transfert psychotique")... dans le cadre d'une analyse des rêves selon une théorie originale déjà exposée dans un ouvrage antérieur, et ici développée. D'autres pistes existent aussi...

Une première réunion de préparation est fixée à 20h30 au 30 bd Eugène Pierre le mardi 25 septembre. »

Nils Gascuel

Contact : **06 75 85 74 76**

~ Rappel de la lettre récemment envoyée,

"à l'attention des responsables et/ou contacts des groupes de travail,

vous trouverez ci-joint la liste des groupes de travail mise à jour au mois de décembre 2015 mais aussi celle des groupes qui se sont constitués plus récemment. Nous devons actualiser cette liste et nous avons besoin, pour ce faire, des informations que vous nous apporterez. Pouvez vous nous informer du statut actuel de votre groupe: actif , arrêté, ouvert ou fermé à de nouveaux participants...ou bien tout simplement absent des listes ?

En vous remerciant par avance,

Le C.A. du GRP"

Prochain GR, le samedi 8 septembre, à 18h, aux Arcenaux

Robert Fournier	robert.fournier@modulonet.fr	Président
Jean-Paul Ricœur	jricoeurje33@numericable.fr	
	11 rue Barthélémy 13001 Marseille	Trésorier
Jean-Claude Molinier	molinier.jeanclaudio@free.fr	Secrétaire
Michèle Langlois	michelelanglois@live.fr	
Michèle Lardennois	michele.lardennois@orange.fr	
Antoinette Lovichi	alovichi@gmail.com	
Fanny Valle	vallefanny@yahoo.fr	



Banksy



Banksy